

Vendredi

Mon cher père,

j'ai reçu la lettre de maman  
qui m'annonce que mes draps  
de lit, ils sont arrivés le lendemain  
et figurent actuellement sur  
mon lit de fer garni d'un sommier  
et d'un matelas, les couvertures  
me suffiront amplement quoique  
le froid doit très vif. J'en attends  
plus que des rideaux de fenêtre  
pour m'installer, je les aurai  
lundi. Tu peux donc à partir de  
ce jour m'écrire à place Turkenbeg.

Maman me laisse voir dans  
la lettre que vous avez toujours  
de l'inquiétude à mon sujet.

vous craignez que je ne travaille  
pas, que je vous oublie, rassure  
toi mon cher père, je travaille  
en ce moment avec beaucoup  
d'assiduité, monet prend la peine  
de venir me réveiller tous les  
matins et je passe toute mes  
journées dans son atelier à peindre  
d'après le modèle vivant. Il faut  
que je fasse beaucoup de figures  
cet hiver, j'ai compté même en  
faire que cela, pour pouvoir  
bien profiter du printemps et de  
l'été à la campagne.

Je te suis bien reconnaissant  
mon cher père de tous les sacrifices  
que tu as faits pour moi, ne  
crois pas, que je jouisse de tes  
bontés sans penser à t'en  
récompenser, je te promets

de travailler de tout mon cœur  
et de te montrer l'année prochaine  
des progrès bien plus grands que  
ceux que j'avais fait l'année  
dernière.

Je suis certainement que  
Camille m'a écrit, remercie la bien  
je te prie, elle a été bien aimable  
de penser à son cousin, je lui  
répondrai bientôt avec le plus  
grand plaisir, Pauline et Thérèse  
devraient bien faire comme elle.

Le temps a été horriblement  
froid tous ces jours-ci, la neige  
est tout à fait prise, on pourrait  
la traverser sur la glace s'il n'avait  
pas un peu déglacé hier.

Je vois souvent les Delon  
les Lijesme Alphonse, et  
Julien Pagezy, quant aux

Janvier 1865 6

Mamignard, je dois t'avouer que  
je ne suis pas allé les voir  
Ty vais, ils m'invitent tout à l'heure  
une fois par semaine, il faudra  
apporter des boucons à l'heure  
le jour de l'an, etc, cependant  
me rappelle de ne pas les avoir  
et mon man devrait bien appeler  
d'arranger cela.

Je vois que décidément vous  
ne voulez pas m'expédier mes  
tableaux, cependant je serais bien  
heureux de les avoir. Maman  
parle de faire de vrais ports, que je  
crois bien exagérés car la petite  
vitesse suffirait parfaitement.

Si un jour vous vous décidez à m'en  
envoyer, il ne faut pas oublier de  
mettre dans une des caisses mon  
paradol et mon tabouret de  
campagne.

Adieu mon cher père  
je vous embrasse tous deux

M. 2. 26. m.

mon  
cette  
et  
combait  
une  
de  
à  
ami

Vendredi [6 janvier 1865]

Mon cher père,

J'ai reçu la lettre de maman qui m'annonçait mes draps de lit, ils sont arrivés le lendemain et figurent actuellement sur mon lit de fer garni d'un sommier et d'un matelas, les couvertures me suffiront amplement quoique le froid soit très vif. Je n'attends plus que des rideaux de fenêtre pour m'installer, je les aurai lundi. Tu peux donc, à partir de ce jour, m'écrire 6 place Furstenberg.

Maman me laisse voir dans sa lettre que vous avez toujours de l'inquiétude à mon sujet. Vous craignez que je ne travaille pas, que je vous oublie, rassure-toi mon cher père, je travaille en ce moment avec beaucoup d'assiduité, Monet prend la peine de venir me réveiller tous les matins et je passe toutes mes journées dans son atelier à peindre d'après le modèle vivant. Il faut que je fasse beaucoup de figures cet hiver, je compte même ne faire que cela, pour pouvoir bien profiter du printemps et de l'été à la campagne.

Je te suis bien reconnaissant, mon cher père de tous les sacrifices que tu as faits pour moi, ne crois pas que je jouisse de tes bontés sans penser à t'en récompenser, je te promets de travailler de tout mon cœur et de te montrer l'année prochaine des progrès bien plus grands que ceux que j'avais faits l'année dernière.

Tu sais certainement que Camille m'a écrit, remercie la bien je te prie, elle a été bien aimable de penser à son cousin, je lui répondrai bientôt avec le plus grand plaisir, Pauline et Thérèse devraient bien faire comme elle.

Le temps a été horriblement froid tous ces jours-ci, la Seine est tout à fait prise, on pourrait la traverser sur la glace s'il n'avait pas un peu dégelé hier.

Je vois souvent les Delon, les Lejosne Alphonse, et Jules Pagézy, quant aux Mamignard, je dois t'avouer que je ne suis pas allé les voir, si j'y vais, ils m'inviteront à dîner une fois par semaine, il faudra apporter des bonbons à Jane pour le jour de l'an, etc, cependant je me reproche de ne pas les avoir vus, et maman serait bien aimable d'arranger cela.

Je vois que décidément vous ne voulez pas m'expédier mes tableaux, cependant je serais bien heureux de les avoir. Maman parle de frais de transport, que je crois bien exagérés car la petite vitesse suffirait parfaitement. Si un jour vous vous décidez à me les envoyer, il ne faut pas oublier de mettre dans une des caisses mon parasol et mon tabouret de campagne.

Adieu mon cher père, je vous embrasse tous de tout mon cœur et souhaite une bonne année à tout le monde. Marc ne m'écrit pas. Je t'embrasse.

F. Bazille